



DON
—
VOR

Création 2018-2020

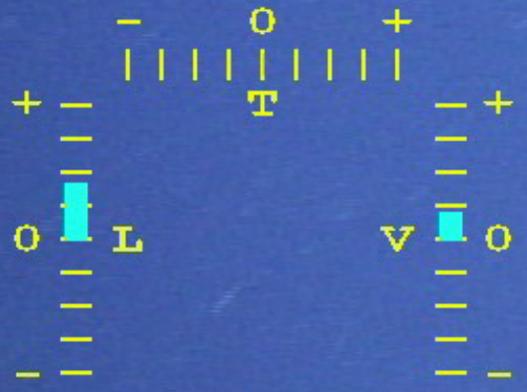
Théâtre sonore

En collaboration avec l'Ifremer


teatr piba
teatr.piba.bzh

48 rue d'Armorique 29200 BREST
teatr.piba@gmail.com

P= 5.0°



Imm=1663.7m

V1=

T=-16.6°

Cap=104.0°

104.2

« (...) Tout ce que nous avons traversé, de l'Atlantique au Canada, nous a semblé beaucoup plus cohérent qu'on ne pourrait l'imaginer. Ces « environnements profonds » concernent bien sûr les abîmes océaniques. Mais puisqu'ils dessinent et nous parlent d'une limite, il serait dommage de ne pas voir en quoi ils invitent à une réflexion plus vaste. Après tout, les forêts primaires de Colombie britannique, que nous avons arpentées, aux confins de la civilisation occidentale, ne sont-elles pas dites, elles aussi, « forêts profondes » ? Profond ce n'est pas qu'en bas, c'est là-bas. Tous les endroits lointains sont profonds. Tout ce qui nous interroge, ébranle nos certitudes, est aussi un lieu profond. Notre ignorance, notre fragilité sont des environnements profonds. Profond, c'est une frontière. Enfin... ça peut-être tout, prendre n'importe quelle forme, du moment que ça reste inaccessible à la clarté sèche du connu. Étrangement, le profond, c'est ce que la science ne pourra jamais saisir. Elle fera bouger la limite mais le profond restera pour jamais impénétrable. Au risque de disparaître. De n'être plus profond. Ce n'est pas un hasard, ça non, que nous ayons durant tous ces mois été transpercés par des questions étirant à l'infini l'objet de notre étude, jusqu'à lui donner des dimensions colossales. L'océan, l'espace, l'origine de la vie, l'avenir de l'humanité, la technologie... Comme si ces écosystèmes marins étaient le lieu du mélange des temps et des mondes.»

David Wahl, Donvor, Journal de bord

DONVOR

mor [mo:v] est un nom commun : mer
don [dõ:n] est un adjectif : profond

0.3m/s

Vt=-0.1m/s

Alt= 4.4m

La création

« (...) Nous avons pris le temps — et ça c'est une chose suffisamment rare pour être dite— , et nous avons eu le temps, d'une véritable et très féconde rencontre. Scientifiques/artistes de théâtre. Pas seulement pour échanger des connaissances. Nivource que l'on pourrait tirer en peu de temps les uns des autres. Ni enfin inventer une méthodologie visant d'un côté à la vulgarisation du savoir et de l'autre à la théâtralisation d'une science dure. Ce n'est pas ici notre désir. Nous avons vécu ensemble. Une vraie immersion. Jozée s'est retrouvée sur une scène et moi devant son bac de dissection. Nous nous sommes laissés patiner. Et c'est cette expédition que nous voulons raconter. Une exploration. Chacun sur la même marche. En fait, plus encore qu'une exploration, c'est un émerveillement qu'il nous faut partager. Parce que vraiment là, le processus théâtral aura été comme jamais le prétexte à une aventure hors du commun. Un voyage. Un vrai. On a changé de continent, on est passé de l'élément terrestre à l'élément liquide. On s'est senti Phileas Fogg, plus encore que Capitaine Nemo. »

Journal de bord DONVOR ~ David Wahl – septembre 2017

Fruit d'une expérience inédite de collaboration artistique et scientifique au long cours entre Teatr Piba et l'Ifremer, le spectacle Donvor verra le jour en janvier 2020. Teatr Piba y conviera le public à une aventure théâtrale radiophonique et sensorielle singulière. Un geste poétique et fantastique, livrant le récit d'une exploration de l'auteur David Wahl et de ses comparses, des grands fonds océaniques aux confins du monde occidental. Les spectateurs seront placés au centre d'un dispositif immersif, et prendront part à un voyage sensoriel d'une centaine de minutes, évocation tour à tour onirique et réaliste, en va et vient entre plongées dans les abysses, vie à bord, et voyage initiatique.



Donvor

L'équipe

Direction artistique / Ren arzel	Thomas Cloarec
Ecriture et dramaturgie / Skrivañ ha dramaouriezh	David Wahl
Assistance à la mise en scène / Skoazellerezh	Mai Lincoln
Traduction/Treiñ	Tangi Daniel
Interprètes / C'hoarieren	Charlotte Heilmann, Karine Dubé-Guillois, Krismenn
Scénographie / Leurenn-aozañ	Nadège Renard
Création sonore et régie / Krouiñ son ha pennverour	Gwenole Peaudecerf
Création lumière / Gouleier	Stéphane Le Bel
Création sonore / Krouiñ son trouzaj	Elodie Fiat, Philippe Ollivier, Pablo Salaün
Scientifiques / Skiantourien	Pierre-Marie Sarradin, Jozée Sarrazin
Diffusion / Skignañ	Andréa Dayou
Production / Produiñ	Tony Foricheur



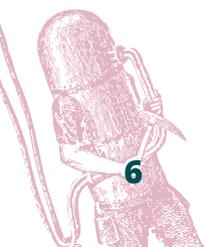
Equipe - Victoria, Colombie-Britannique - Septembre 2017

Note d'intention de mise en scène

Cette passionnante aventure partagée depuis 2016-2017, avec, entre autres, les scientifiques Jozée Sarrazin et Pierre-Marie Sarradin est riche et passionnante. Elle nous a permis de progressivement lever le voile sur l'univers fascinant de la recherche en « Environnements profonds ». Un monde à la croisée des technologies de pointes, des sciences de la géochimie, de la sismologie ou de la biologie moléculaire, et en même temps, de l'aventure et du romanesque. Un univers où se côtoient ingénieurs et chercheurs, en filiation directe avec les inventeurs du bathyscaphe et avec les pionniers de l'hydrographie marine, mais se réclamant également volontiers de l'héritage de Jacques Yves Cousteau, ou même de celui de Jules Vernes.

Et de fait, nous avons découvert en la recherche en « Environnements profonds » un domaine scientifique naissant, intimement lié à la technologie de pointe qu'elle requiert. Plus de 90% des grands fonds représentent encore à ce jour une « Terra incognita ». Il en découle qu'elle ne parvienne que partiellement à s'affranchir de l'ensemble des mythologies et fantasmes des abysses, du continent perdu de Mu de Le Plongeon aux formations sous-marines de Yonaguni. Toutes les fantaisies semblent encore permises. Cette « opposition » entre fantasme ou mythologies des grands fonds, et un certain état de la recherche scientifique contemporaine auront permis à David Wahl de bâtir un récit d'exploration puissant, laissant constamment émerger le poétique et le fantastique.

Donvor en breton cela se traduit littéralement par « mer profonde ». Dans l'usage pourtant, cela fait plus spécifiquement référence à la haute mer ou au large, à l'hauturier. Donvor alors, ce serait peut-être, comme le dit David, cette profondeur insaisissable de l'horizon du monde, ce « là-bas » qui ébranle nos certitudes, cet inaccessible à la clarté sèche du connu ? De fait, c'est peut-être ce qui aujourd'hui me touche le plus réellement dans cette aventure artistique et scientifique, et que David Wahl, je crois, parvient si puissamment à nous transmettre : ce déplacement de nos êtres au fil des semaines de nos « immersions », nous a fait réaliser qu'en fait de sciences du profond, nous nous étions peut-être embarqués dans une épopée aux dimensions d'une initiation. Plus prosaïquement, j'ose croire que ce qui rend cette aventure si captivante, émouvante et drôle, c'est son hybridité et sa modernité, ce curieux « voyage » d'une bande d'artistes et de scientifiques en contrées inconnues, la science et la création, l'océan et ses profondeurs, le nouveau monde. Ce même voyage aux dimensions universelles qui nous oblige, en tout état de cause, à regarder avec lucidité, ce en quoi les travaux de nos scientifiques ont fort à voir avec les enjeux de l'exploitation et la surexploitation du vivant et des océans, avec les interactions océan-climat, et donc avec le réchauffement climatique. À l'avenir de notre planète et de l'humanité en somme



Diptyque

Le Journal de bord Donvor de David se narre en deux parties : un embarquement à bord du Pourquoi-Pas ? sur l'Océan Atlantique, en juillet 2017, et une résidence en Colombie-Britannique, en septembre 2017. Ces deux parties se distinguent tout d'abord dans le fond, car elles ne répondent ni aux mêmes contextes « d'embarquements », ni aux mêmes contraintes d'écriture. À la forme sobre et exploratoire du carnet de bord scientifique, succède le récit d'un voyage initiatique dans le nouveau monde. La dimension anthropologique reste quoiqu'il en soit essentielle au fil des deux parties de ce récit, et l'on réalise finalement peu à peu que beaucoup de résonances opèrent, sur un plan scientifique, autant que sur un plan philosophique ou poétique. Chaque volet du diptyque finit par répondre à l'autre, en lui opposant une sorte de miroir, des abîmes océaniques aux forêts primaires, où l'infinitésimale humanité tutoie constamment les échelles de temps géologiques. Nous avons imaginé d'emblée un dispositif qui placerait le spectateur dans une situation « d'immersion » inédite, en questionnant l'ergonomie de son rapport au plateau, mais également en lui offrant la sensation d'une expérience en temps réel. Cette expérience reposera notamment sur une narration en son 3D/binaural où chaque spectateur sera équipé d'un casque audio, ce qui lui permettra d'établir un rapport très intime avec le récit.

Scénographie et dispositif

Premier volet - Embarquement à bord du navire océanographique Pourquoi-pas ?

La création Donvor s'articulera en deux volets d'un diptyque, le premier volet correspondant à l'embarquement à bord du navire océanographique Pourquoi-pas ?. Je souhaite tout d'abord que nous y travaillions à brouiller les balises sensorielles des spectateurs, en les plongeant pour plus d'une vingtaine de minutes dans l'obscurité totale. Il s'agira d'évoquer émotionnellement et sensoriellement l'étirement du temps et de l'espace, et cette perte de repère propre aux embarquements au long court. Nous proposerons par ailleurs une expérience qui tâchera de transposer la saveur des premières plongées, avec ce que cela peut avoir d'enivrant et d'angoissant à la fois. Comme pour les plongées du sous-marin robotisé Victor6000, qui s'opèrent entièrement depuis la surface, nous travaillerons, enfin, à recréer le lien virtuel existant entre le chercheur (en surface) et son prolongement technologique, sans lien direct donc avec les interprètes. Les voix et la pensée seront bien là, au présent, et le récit se racontera en direct, mais les interprètes resteront invisibles, et ils pourraient du reste tout aussi bien être dans le lieu de représentation, qu'à l'autre bout du monde. Cette absence de « corps » devra encore plus contribuer à la perte de repères. L'ensemble des sons utilisés pour cette première partie sont des sons collectés en binaural au cours de la campagne Momarsat 2017. Ce premier volet doit offrir un espace d'imaginaire très fort au spectateur, et reposera sur ce qui pourrait être donné à voir et ressentir, une transposition de cet univers au caractère à la limite de l'imaginable, ce royaume de l'obscurité dans lesquels'invitent créatures fantastiques en suspensions ou formations géologiques extraordinaires. Apparitions de chimères, stimulations rétinienne par un travail de création lumière subtile et des jeux d'écrans, d'ombres et de projections devront parachever ce premier volet « très sensoriel ».

Second volet / Colombie-Britannique

Le retour à une certaine théâtralité se fera progressivement, et par paliers, pour finalement nous déplacer des abysses atlantiques jusqu'aux côtes pacifiques du Canada, en Colombie-Britannique. La boîte noire sera progressivement «effeuillée», et finira par entièrement dévoiler un plateau à 360°. Tout autour des spectateurs, les trois interprètes et le créateur sonore évolueront alors dans un dispositif scénographique d'abord dédié à la captation radiophonique, et sera donc opérationnel : microphones sur pieds girafes, appareillage(s) pour la création sonore, console(s) de mixages, set(s) de bruitage.

Ce dispositif, qui ne sera pas sans rappeler les installations technologiques à bord du Pourquoi-pas ?, les installations technologiques monumentales d'Ocean Networks Canada, ou les observatoires fonds de mers, permettra une fabrication en direct du son. Bruitages radiophoniques, création musicale et sonore permettront de dérouler un récit où la poésie du son s'inventera sous nos yeux, de transpositions de gratte-ciels de Vancouver aux forêts primaires de l'Île de Vancouver, des incendies de forêts apocalyptiques aux « zombies » du downtown East-side Vancouver. Çà et là, quelques objets issus des environnements de travaux des scientifiques viendront rappeler le point de départ de l'épopée de Donvor. Petit à petit, les interprètes reprendront corps et pas sur les technologies, et pour conclure ce second volet, les interprètes se feront simples voix et simples corps. L'on finira par ôter jusqu'aux casques, et plus aucun truchement ne viendra altérer la relation établie avec le spectateur.

Interprétation, voix, langues

Nous avons choisi de porter la relation de voyage Donvor à plusieurs voix, quand bien même celle-ci se raconte à la première personne. Tout d'abord peut être pour rendre compte de la dimension collective de l'aventure artistique et scientifique Donvor, que du caractère collectif des campagnes scientifiques – aventures humaines. Nous ne travaillerons pas à incarner une quelconque galerie de personnages qui auraient pris part à une campagne scientifique », mais bien de porter et de donner à entendre avant tout une pensée. J'ai proposé aux interprètes de ne pas s'approprier un segment particulier du texte et de « faire tourner » celui-ci au fil des mois de créations, afin d'éviter toute « accapitation » ou personnification, justement.

D'une polyphonie à une polyglotie, comme dans les précédentes créations du Teatr Piba, nous accorderons une large place au multilinguisme dans l'écriture. Il ne s'agira bien entendu pas de « perdre » le spectateur mais bien plutôt de le déplacer dans l'écoute et de le décentrer d'emblée, en créant des formes « d'anomalies » sonores. Une comédienne française francophone, une comédienne québécoise, un comédien brittophone porteront le récit, ce qui nous permettra par ailleurs en sorte d'être en mesure d'offrir au spectateur, au gré des lieux de présentations, un réel choix de langues : versions québécoise et bretonne ou version québécoise et française, voire version française et anglaise.

Thomas Cloarec - octobre 2018



Note d'intention d'écriture

Lorsque Thomas Cloarec m'a parlé du projet de création DONVOR, j'ai tout de suite été séduit. Faire naître un spectacle d'une problématique scientifique et écologique, élaborer un texte destiné à la scène au cours de campagnes scientifiques... pour un auteur qui travaille à la rencontre de ces deux univers, c'est exaltant. D'autant que ce monde sous-marin si fascinant à bien des égards, je l'avais une première fois rencontré lors d'une création précédente, *La Visite curieuse et secrète*, née d'une collaboration entre le Quartz-scène nationale de Brest et Océanopolis – Centre de culture scientifique et technique dédié aux océans. Dans mon travail en effet, je cherche à composer des histoires, des récits, qui se construisent après de longues enquêtes menées auprès de scientifiques, d'historiens, de philosophes, à partir de thèmes allègrement distendu en tous les sens. Je recueille des histoires oubliées, des audaces philosophiques ignorées, des découvertes scientifiques encore confidentielles. Je mélange les genres les époques, les sciences, les domaines d'appréhension du monde. Et à partir de tout cela j'essaye de bâtir une dramaturgie, une narration, une poétique. Donner à toute cette réalité — car c'est la réalité seulement qui m'intéresse — l'aspect d'un conte, mieux d'une épopée.

Le projet DONVOR se prête particulièrement à ce processus. Le texte s'élaborera au cours des 3 campagnes scientifiques. Il se tissera des découvertes encore confidentielles des scientifiques, des questionnements restés en suspens, des fantasmes nés de l'imaginaire de ce monde si mystérieux, du vécu de l'expédition. Cela pourrait prendre la forme d'une sorte de « journal de bord ». Une relation de voyage. De voyage extraordinaire. Et qu'est-ce qui, mieux que le monde si mystérieux des abysses, se prêterait à cet exercice ? C'est un lieu de fantasme par excellence. Un endroit encore largement inexploré, auquel on prête depuis la nuit des temps de bien curieux habitants, de bien étonnants pouvoirs. Le premier récit du monde, *L'Épopée de Gilgamesh* n'en fait-il pas déjà un décor pour son héros, devant y découvrir le secret de la vie immortelle ? Véritable terre en négatif, on imagina ensuite, dissimulé sous ces flots, des civilisations brillantes, des monstres épouvantables.

Maintenant que la science s'y intéresse, ce qu'elle découvre paraît tout aussi merveilleux quoique relevant d'une toute autre esthétique. Un monde sans lumière, sans alternance de jour et de nuit, un temps au ralenti, une faune au métabolisme et à l'aspect n'approchant en rien de tout ce que l'on connaît à la surface. Un nouveau monde et pas si lointain... sous nos pieds... Enfin pas si lointain... en tous les cas difficile d'accès. Et c'est cela peut-être qui le rend si fascinant. En tous les cas, les découvertes s'y succèdent. Tous les jours ou presque on reçoit des profondeurs des nouvelles à peine croyables pour qui sait les décrypter, et qui remettent en cause tout ce qu'on croyait jusque-là. Un mélange d'obscurité et de révélation, de fantasme et de science. Et c'est paradoxe qui attire. Il s'agira d'embarquer le spectateur, par ce récit, dans un voyage mêlant la vérité aux légendes, la science aux histoires, les savants aux marins. Lui donner le goût de l'expédition que nous avons vécue. Partager les découvertes, les questionnements, les enjeux et les sensations d'une aventure hors-norme. Parvenir à une construction émotionnelle d'un savoir réservé d'ordinaire à de seuls connaisseurs.

David Wahl - Avril 2017

Note d'intention scientifique

Depuis plus de vingt ans, en tant que scientifiques, nos recherches nous ont menées à découvrir des écosystèmes fascinants, d'une beauté à couper le souffle. A visualiser d'improbables images, où le minéral se mélange à l'animal, dans des volutes de fumée et ce, à plusieurs kilomètres au fond de l'eau. A participer à la découverte de faunes nouvelles jamais décrites, armées d'adaptations astucieuses pour faire face aux contraintes environnantes. A vivre l'ascension en sous-marin de structures minérales hautes comme des buildings desquelles s'échappent un fluide à 400°C. A cultiver le sentiment que le sol « foulé » l'est probablement pour la première fois.

Nous sommes conscients de la chance que nous avons de faire partie des explorateurs de la dernière frontière de notre planète, d'avoir accès non seulement au plus grand écosystème de la Terre mais aussi le moins connu. Accessible à l'Homme depuis quarante ans grâce aux avancées technologiques, cette immensité de 307 millions de km², a révélé aux scientifiques que la vie n'avait pas de limite. La découverte des sources hydrothermales en 1977, et d'une source d'énergie alternative, représente l'une des avancées majeures du 20ème siècle en sciences biologiques. La vie est possible sans la lumière du soleil, qui l'eut cru. La faune hydrothermale a su tirer profit de conditions extrêmes et même constituer des oasis de vie dans un environnement a priori hostile. Cette découverte a ouvert les portes à de nombreuses autres préoccupations de l'Humanité incluant celles liées aux origines de la vie et à la présence de vie sur d'autres planètes.

Ces environnements insolites sont aujourd'hui menacés, voire déjà impactés, par les activités humaines. C'est cette menace grandissante qui, en partie, nous pousse aujourd'hui à vouloir diffuser à plus grande échelle nos connaissances. Depuis longtemps, nous partageons, par le biais de conférences, d'expositions et d'autres événements grand public, notre expérience de cette recherche fascinante et des surprenantes découvertes qui y sont rattachées. De ces échanges toujours enrichissants, est né le désir d'essayer de toucher cet autre public, celui qui n'est pas nécessairement attiré par la science, de faire naître une envie de découvrir en racontant une histoire, en montrant la beauté, en suscitant le rêve. C'est parce que nous croyons fermement que l'acquisition de connaissances mène à l'envie de protéger notre planète que nous avons imaginé ce projet avec l'équipe artistique de Teatr Piba.

Depuis 2 ans, cette expérience « art & science » nous a permis de nous extraire du monde scientifique et de sa rigueur et de soumettre, aux regards des artistes, nos recherches. Nous avons confronté nos univers au cours de résidences « alternatives » en mer et à terre, résidences qui constitueront le fondement même du futur spectacle. Ce dernier sera pour les spectateurs une expérience « autre », un peu à l'image de celle qu'un chercheur des grands fonds expérimente quand il descend dans les abysses. C'est avec étonnement et émotion que nous avons découvert les ébauches de cette future épopée au sein de laquelle les artistes ont su retransmettre, voire même sublimer, notre quotidien et nos questionnements. L'aventure ne fait que commencer.

**Pierre- Marie Sarradin
Jozée Sarrazin**

Scientifiques spécialistes des environnements marins profonds.
Laboratoire Environnement Profond, centre Ifremer de Brest.

Septembre 2018

Calendrier prévisionnel de création 2019-2020

DATES

10 REPRÉSENTATIONS DU 21 AU 25 JANVIER 2020 - LA MAISON DU THÉÂTRE - BREST
2 REPRÉSENTATIONS LE 10 MARS 2020 - LA FAÏENCERIE - CREIL

OPTIONS

10 REPRÉSENTATIONS DU 20 AU 26 AVRIL 2020 - AU CŒUR DES SCIENCES - MONTRÉAL, CANADA

Partenariats

*LABORATOIRE ENVIRONNEMENTS PROFONDS
IFREMER - BREST*

*OCEAN NETWORKS CANADA
UNIVERSITE DE VICTORIA - COLOMBIE-BRITANNIQUE*

Co-productions

*LE QUARTZ - SCÈNE NATIONALE DE BREST
LA MAISON DU THEATRE - BREST
OCEANOPOLIS - BREST (EN COURS)
FESTIVAL KANN AL LOAR
COOPERATION POUR UN ITINIERAIRE D'ARTISTES
BREST/NANTES/RENNES
AU BOUT DU PLONGEOIR - RENNES METROPOLE
LA CHAPELLE DÉRÉZO - BREST
LES FABRIQUES - VILLE DE NANTES*

Cap=104.0°
104.2

Soutiens

*REGION BRETAGNE
CONVENTION INSTITUT FRANCAIS - REGION BRETAGNE
CONSEIL DEPARTEMENTAL DU FINISTERE
VILLE DE BREST
CONSULAT DE FRANCE A VANCOUVER
LABORATOIRE D'EXCELLENCE LABEXMER*

T=-16.6°

Soutiens sollicités

*DRAC BRETAGNE – MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION
DÉLÉGATION GÉNÉRALE À LA LANGUE FRANÇAISE ET AUX LANGUES DE FRANCE
AMBASSADE DE FRANCE AU CANADA
SACD – MUSIQUES DE SCÈNE
CNC – DICRÉAM
ADAMI
SPEDIDAM
L'AIRE LIBRE - RENNES
LA FAIENCERIE - CREIL
LE FOURNEAU - CNAREP - BREST
LE THÉÂTRE UNIVERSITAIRE - NANTES
LE DIAPASON - RENNES
LE LIEU MULTIPLE - POITIERS
LA TRANSVERSALE ART ET SCIENCE - FRANCE
L'ESPACE DES SCIENCES - RENNES
LES CHAMPS LIBRES - RENNES
INSTITUT OCÉANOGRAPHIQUE DE MONACO
ALLIANCE FRANÇAISE DE VANCOUVER
AU COEUR DES SCIENCES - MONTRÉAL*

P= 5.0°

P=



L'équipe artistique

Thomas Cloarec – directeur artistique



Thomas a été formé à l'École des Beaux Arts de Brest. Après avoir travaillé quatre ans au sein de la compagnie bretonne Ar Vro Bagan il a créé et dirigé la Compagnie PantEatR jusqu'en 2004 à Brest, pour laquelle il a mis en scène *La Verrière* et la création jeune public bilingue *La ballade de Wishbone Jack*. Parallèlement, il s'est formé auprès de Yoshi Oida, Maria Jimena Cavalletti, le Petit Théâtre de Pain, Charlie Windelshmidt, François-Eric Valentin, etc. et a joué sous la direction de Julie Berès, Goulc'han Kervella, Lionel Jaffrès, Giselle Sparza.

Thomas a séjourné au Vietnam et au Laos de 2005 à 2008 et a travaillé auprès du Cirque National du Vietnam, en collaboration avec la Compagnie Matapeste, a dirigé le travail collectif du Cabaret Lao, au Laos et collaboré avec les artistes du Cirque National de Vientiane et la compagnie de marionette Kabong-Lao, avec lesquels il travaille toujours.

Il a mis en scène les créations contemporaines *Eden Bouyabès* (Teatr Piba-2010), *Al liorzhour* (d'après *The Gardener* de Mike Kenny, Teatr Piba-2012), *Metamorfoz* (Teatr Piba- 2014), *Kaoziou-Rumeurs* (Khao Niew/Teatr Piba- Laos 2014), collaboré à la mise

en scène de *L'Or* avec le Faire (Les Cambrioleurs/Julie Berès-2013) et assuré la direction artistique et la mise en espace sonore de *Ar Maeziou* (d'après *La Campagne* de Martin Crimp, Teatr Piba- 2015), fiction radiophonique enregistrée en public et diffusée en direct. On suivi les fictions radiophoniques *Lampedusa Way*, *Lampedusa Beach* et *Lampedusa snow* (d'après Lina Prosa/ Teatr Piba 2016-2017). Il crée en 2016 *Merc'h An Eog*, en co-production avec Theatr Genedlaethol Cymru au Pays de Galles. Il est aujourd'hui directeur artistique du Teatr Piba et travaille avec la compagnie les Cambrioleurs/Julie Bérés et la compagnie Khao Niew au Laos.

David Wahl – auteur, dramaturge

Parallèlement à ses études de latin et d'histoire, et sa formation au Conservatoire d'art dramatique du 7ème arrondissement à Paris, David Wahl, né en 1978, travaille successivement dans plusieurs théâtres et écrit ses premiers textes. *Le Chant du narcisse* sera publié avec Pampres aux Éditions Archimbaud en 2004. De 2003 à 2007, David Wahl rejoint le Théâtre du Rond-Point et l'agence Art public contemporain de Jean-Dominique Secondi, à l'occasion de la candidature de Nice 2013, capitale culturelle où il est responsable de la conception de l'exposition *L'esprit du baroque appliquée à l'art contemporain*. À partir de 2008, il se dédie entièrement à l'écriture scénique. Il travaille comme auteur avec Julie Bérés (*Sous les Visages*, 2008 - Notre besoin de consolation, 2010 - *Lendemain de fête*, 2013).

Il a également travaillé comme auteur, dramaturge et interprète avec le chorégraphe Lucas Manganelli (*Visage et Agrégat*, 2012), le cinéaste Damien Odoul (*Méfausti*, 2011) et la metteuse en scène Caterina Gozzi (*Le Vertige des animaux avant l'abattage*, 2010).

En 2008, pour *La Revue des deux mondes*, Michel Crépu lui commande un article consacré aux monstres. Ce texte, *L'Évangile du monstre*, sera comme une préfiguration aux futures Causeries. David Wahl se consacre pleinement, depuis 2013, à l'écriture et à l'interprétation des Causeries : *Traité de la boule de cristal* (2014), *La Visite curieuse et secrète* (2014) et *Histoire spirituelle de la danse* (2015). De nouvelles Causeries sont en cours d'écriture et cherchent toujours, davantage, à tisser des liens entre différents domaines souvent séparés, théâtre et science, recherches savantes et récits populaires, savoirs et curiosités.



L'équipe artistique

Mai Lincoln - assistante de mise en scène



En 2011 Mai Lincoln co-réalise son premier documentaire *Din-me da c'hoari / A moi jouer* pour France 3 Bretagne et se forme au théâtre au Conservatoire d'art dramatique de Brest. Depuis elle partage son temps entre le métier de documentariste où elle travaille sur le thème de la transformation de soi et le métier de comédienne où elle explore différentes techniques de jeu, télévision (*Mouchig-dall* - émission pour enfant rôle principale FR3), doublage (Séries *Hinterland*, films *La Part des Anges*, *Paddington*, etc) théâtre (Cie Paritito, *PrivezioucPublik Marjanik* 1er rôle, Teatr Piba *Merc'h an eog*). Dans son travail d'assistance à la mise en scène pour le projet *Donvor* elle relie avec joie ces deux univers.

Gwenole Peaudecarf - créateur sonore

Gwenole a suivi sa scolarité au sein du réseau des écoles bilingues Diwan. Il goûte dès l'adolescence au monde du théâtre, au sein de la troupe Ar Vro Bagan. Acteur dans un premier temps, il prend vite goût au travail du son et des techniques de la scène, en tant qu'apprenti technicien. Après son bac, il intègre la formation Diplôme des Métiers d'Art - Régie de Spectacle de l'Enseignement Supérieur du Lycée Guist'hau de Nantes. Il en sort en juin 2014 en tant que Régisseur Son. Après avoir suivi la création de *Metamorfoz*, du Teatr Piba, en tant que stagiaire, Gwenole intègre l'équipe pour la tournée du spectacle, dès octobre 2014. Il a depuis lors assuré diverses régies au sein du Teatr Piba tels que sur les projets *Liorzhoù*, *Ar Maeziou*, *Merc'h an Eog*, *Tryptique du Naufrage*. Gwenole travaille également en tant que régisseur son pour la Compagnie Dérézo et auprès de Steve Shehan sur divers projets allant de la scène au studio.



Nadège Renard – scénographe



Scénographe et créatrice costumes Nadège vit et travaille à Nantes, près des Machines de l'île, ateliers dans lesquels elle a parfait ses connaissances de la scénographie et de la construction. Elle obtient son DNSEP Art à l'Ecole Supérieure d'Art de Brest en 2005. Elle y rencontre notamment le metteur en scène Alain Maillard et intègre Le Théâtre du Grain dès 2005, compagnie pour laquelle elle réalise ses premières scénographies sur *Ma Vie de chandelle*, de Fabrice Melquiot et *13 Objets*, d'Howard Barker. Cette même année, elle obtient une bourse d'étude et une résidence artistique à la Cité Internationale des Arts, à Paris. A son retour, elle fonde le collectif UrbanCollecte avec la designer et plasticienne Danièle Muguet. Elle valide en 2009 le DPEA Scénographe à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes. Artiste polymorphe, elle est impliquée à la fois dans l'art contemporain, la muséographie, le cinéma, le théâtre et la danse. Elle travaille actuellement avec les compagnies Les Galapiats (Langueux), Les Colporteurs, Cie La Machine (Nantes), La Pointe du Jour (Brest) et Teatr Piba (Brest).

L'équipe artistique

Charlotte Heilmann - collaboratrice, comédienne

Elle joue avec le Théâtre de l'Instant dans *Petite suite napolitaine*, mis en scène par Bernard Loti et sous la direction de Catherine Le Flochmoan, dans le Cabaret Sens dessus-dessous. Elle enregistre des voix off pour Finger Production. En 2006, elle interprète *Jeanned'Arc*, comédie-opérette de Jean-Luc Jeener, mis en scène par Florence Tosi au théâtre du nord-ouest à Paris. Puis Médée de Jean Anouilh, avec la compagnie EMO, dans une mise en scène de Emmanuel Monfort. Elle crée en 2008 sa compagnie jeune public et monte *Sacré silence* de Philippe Dorin. Elle a participé à plusieurs créations du théâtre Morosoff : *Dracula*, *le Coin de la rue Marengo...* mis en scène par Geoffroy Mathieu.

Elle débute sa formation à l'école de théâtre Les enfants terribles, Paris 20ème et auprès d'Eva Saint Paul, Paris 13ème. Elle travaille ensuite le chant avec Pierre Figaro, le masque avec Charlie Windelschmidt et Julie Berès, et participe à de nombreux stages de formation avec la compagnie Dérézo. Elle collabore avec Teatr Piba depuis 2010 et joue dans les créations *Eden Bouyabes* et *Metamorfoz*.



Krismenn - auteur, compositeur, musicien et comédien



Krismenn a tracé son propre sillon. Enfant de la gwerz et du kan ha diskan, il s'est converti à l'écriture de rap en breton et fait sonner cette langue comme nul ne l'avait fait auparavant.

En 2017, après avoir joué sur scène accompagné de ses instruments acoustiques bouclés en temps réel ou accompagné par le champion de human-beatbox Alem, Krismenn sort un premier album audacieux mêlant rap et chansons, musiques électroniques, field-recording et instruments acoustiques. Comédien-doubleur, il prête sa voix à de nombreux films et dessin-animés en breton.

Karine Dubé- Guillois - comédienne

Karine, originaire de la Gaspésie au Québec, vit à Mauves sur Loire depuis 5 ans. Diplômée en 2008 à l'université Laval au Québec en Etudes Théâtrales (Mise en scène, direction d'acteurs), elle a mené un projet de fin d'études ambitieux, avec la mise en scène collective de 3 pièces de Samuel Beckett. Karine a une solide expérience en tant que comédienne et metteuse en scène au Québec et en Loire Atlantique.

Elle joue actuellement dans la pièce de Carole Fréchette ; La peau d'Elisa avec l'association Théâtre c'est tout et met en scène divers projets théâtraux pour le Petit Théâtre Mauve.



L'équipe artistique

Elodie Fiat - bruiteuse

Après une formation en réalisation de documentaire sonore (CREADOC, Angoulême), Elodie Fiat décide de se tourner vers le bruitage. Un artisanat du son qu'elle découvre lors d'un stage à Arte Radio. Elle apprend ce travail sonore de l'objet et du mouvement aussi bien en radio qu'au cinéma auprès de différents bruiteurs (Sophie Bissantz, Aurelien Bianco, Nicolas Becker). Aujourd'hui elle est principalement bruiteuse à Radio France et collabore sur des projets mêlant bruitage, image et musique. Sa pratique se fait aussi bien en studio que sur scène, dans l'accompagnement des comédiens ou dans la recherche pure de matières sonores.

Elle a ainsi travaillé pour France Culture au tournage de fictions radiophoniques telles que *L'ingénieur Hidalgo Don Quichotte de la Manche* de Miguel Cervantes, ou *Peter Pan et Dracula*, concerts-fictions avec l'Orchestre National de France ainsi qu'à la bande sons de plusieurs courts et longs métrages de Cinéma. Elle a participé à des performances autour du bruitage comme *Arr. For A Scene*, réalisé par l'artiste finlandaise Jonna Kina, *Paysage Textile*, avec la tisserande Lucile Drouet (Loxiale), lors de la soirée Textile 2.0 au festival Maintenant à Rennes, *Cinémix* avec Aurélien Bianco et Arandel autour de l'oeuvre de Louis Feuillade, *Les Vampires*. En parallèle, elle anime des ateliers de bruitage auprès d'enfants et d'adolescents.



Tangi Daniel - auteur et traducteur



Tout d'abord jeune sportif de haut niveau, Tangi Daniel se consacre quelques années à l'enseignement de la lutte pour le comité départemental du Gouren. Au début des années 2000, il se lance dans le théâtre et le doublage en langue bretonne. Il prend part depuis lors à de nombreuses productions audiovisuelles, ainsi qu'à différentes créations théâtrales.

Il a notamment travaillé avec les metteurs en scène Goulc'han Kervella, Geneviève Robin, Thomas Cloarec, Julie Bérès, et joué au cinéma et à la télévision sous la direction des réalisateurs Pascale Breton, Filippo Meneghetti, Nicolas Le Borgne. Il a également prêté sa voix en doublage pour des films de Jean-Pierre Jeunet, William Friedkin, Kornél Mundruczó ou Hirokazu Kore-eda. Il est par ailleurs désormais également auteur et traducteur en langue bretonne, et consacre une partie de son activité à la transmission et à l'enseignement.

L'équipe scientifique

Jozée Sarrazin - Ifremer - Chercheuse en écologie benthique



Née au Québec et après avoir poursuivi un cursus écologie/biologie/océanographie, Jozée Sarrazin obtient son doctorat à l'Université du Québec à Montréal (1998) sur *la répartition spatiale et l'évolution temporelle des communautés inféodées aux édifices hydrothermaux de la dorsale Juan de Fuca*. Ses travaux de recherche lui ont permis de proposer l'un des tout premiers modèles de succession des communautés hydrothermales. En 2002, elle rejoint les équipes d'Ifremer suite à l'obtention d'un poste de chercheuse en écologie benthique dans l'Unité de recherche « Etude des Ecosystèmes Profonds ». Elle s'intéresse toujours à la structure et au fonctionnement des écosystèmes marins profonds, incluant ceux liés aux nodules polymétalliques, aux sources froides et aux sources hydrothermales, son milieu de prédilection.

Depuis une dizaine d'années, en collaboration étroite avec son acolyte Pierre-Marie Sarradin, elle a participé au développement de modules d'observation biologique qui permettent de suivre la dynamique temporelle de la faune hydrothermale et de son environnement. Ces modules innovants sont déployés sur les observatoires « Ocean Networks Canada » et « EMSO-Açores ». J Sarrazin a publié plus de 60 articles, a contribué à 5 chapitres de livres et a participé à plus de 30 missions océanographiques avec engins sous-marins, dont deux en tant que chef de mission. En 2012, elle a pris la responsabilité du Laboratoire Environnement Profond de l'Ifremer. Elle s'intéresse depuis longtemps à la vulgarisation scientifique. En 1997, elle remporte un concours de vulgarisation scientifique avec le texte *Une vie marginale dans les abysses* et multiplie les projets de communication vers le public : conte pour enfants, articles de magazine, tournée multimédia à travers le Québec, blogs de campagne, conférences. Plus récemment, elle a participé à la conception de l'exposition « Abyss box : la vie sous pression » inaugurée en avril 2012 à Océanopolis (Brest).

Pierre-Marie Sarradin - Ifremer - Chercheur en chimie marine

Terrien d'origine (né à Saint Etienne), c'est au cours de sa formation que Pierre Marrie Sarradin s'oriente vers l'étude du milieu aquatique puis marin, sous l'angle de l'analyse chimique environnementale. Un DUT de chimie en poche, il fait partie d'une des premières cohortes d'étudiants ERASMUS et passera 2 ans dans le Nord Est de l'Angleterre. Il intègre ensuite l'Université de Pau et des Pays de l'Adour et soutient sa thèse en chimie et microbiologie de l'eau sur le devenir du tributylétain dans les sédiments du bassin d'Arcachon.

En 1994, il rejoint Ifremer et le laboratoire Environnement Profond pour travailler, en collaboration avec les écologues et en particulier Jozée Sarrazin, sur la caractérisation des facteurs environnementaux qui structurent les communautés hydrothermales. Cette thématique lui permet de participer à toutes les facettes de réalisation d'un projet scientifique, depuis les développements technologiques indispensables en environnement profond, jusqu'à la publication de résultats pluridisciplinaires, en passant par l'acquisition des données en mer.

Depuis 10 ans il partage son temps entre la gestion de l'observatoire EMSO Açores, la direction de l'Unité de Recherche Etude des écosystèmes Profonds et est impliqué dans les réflexions sur l'évaluation des impacts environnementaux de l'exploitation des ressources minérales marines profondes.

Il a participé à 17 missions hauturières utilisant les submersibles Nautile et Victor, dont 7 en tant que chef ou co chef de mission, publié plus de 80 articles scientifiques et coordonné un projet européen qui a permis le développement technologiques de nouveaux instruments facilitant l'accès et la caractérisation des environnements profonds.



C'est de cette envie commune de partager et de transmettre leurs connaissances sur ces écosystèmes fascinants qu'est né le projet de collaboration avec Teatr Piba.

Donvor, le spectacle qui se joue dans les abysses

Le Teatr Piba a promis, avec le projet *Donvor*, un théâtre en immersion, une aventure radiophonique et sensorielle singulière. On n'est pas du tout déçus. Et c'est seulement le début !

On s'allonge sur un transat, on se met un masque opaque sur les yeux, on se pose un casque sur les oreilles. Et on s'embarque pour une nouvelle étape du projet *Donvor*, cette extraordinaire aventure qui réunit, à Brest, les artistes du Teatr Piba et des scientifiques du Laboratoire Environnement Profond de l'Ifremer. Création inspirée par les abysses, *Donvor* relie l'art et la science...

Immersion instantanée

Instantanée, l'immersion est totale. On est à bord du *Pourquoi Pas ?*, le navire d'exploration scientifique de l'Ifremer, en expédition au large des Açores. On entend les marins qui s'activent sur le pont, le bruit incessant des moteurs, les câbles qui sifflent et grincent... On rentre dans la tête d'une scientifique, qui, tout en appréhendant le fatal mal de terre, se réjouit de bientôt monter son laboratoire... Puis, on vit l'inquiétude d'un ingénieur, en recherche d'une balise partie à la dérive, son câble mystérieusement sectionné...

Dans l'obscurité, les sons prennent du galon et nous amènent dans une autre dimension. Quant aux mots, ils déclenchent une cascade d'images, en direct des écosystèmes profonds, aux confins du monde occidental : « **Vraiment, des moules géantes ? Ça existe ? Dingue !** »

Un banc transparent de physalies s'avance mollement. De magnifiques méduses mortelles. Notre scientifique, qui fait sa première plongée, l'a échappé belle. Dans le casque, on ressent son émoi, sa peur rétrospective. Et l'on réalise à quel point, déjà, on a lâché prise. L'imagination du public comme part intégrante du spectacle, c'est fort !



Allongés sur un transat, un masque sur les yeux, un casque sur les oreilles, les spectateurs sont immergés dans la création «Donvor». À droite, les comédiens accompagnent, en direct, le spectateur dans sa descente dans les grands fonds...

Voilà que s'avance une vieille copine, la chimère. Elle vit à 2 000 m de profondeur dans les abîmes océaniques, et si elle se meut, en dépit d'une pression effroyable, avec une grâce infinie, elle tient de Frankenstein.

« Le lieu du mélange des temps et des mondes »

« Plus encore qu'une exploration, c'est un émerveillement qu'il nous faut partager, commente David Wahl, auteur et comédien en charge de l'écriture. Ce n'est pas un hasard, ça non, que nous ayons, durant tous ces mois, été transpercés par des questions colossales. L'océan, l'espace, l'origine de la vie, l'avenir de l'humanité, la technologie... Comme si ces écosystèmes marins étaient le lieu du mélange des temps et des mondes. »

Des écosystèmes fascinants, d'une beauté à couper le souffle. Les voix

des comédiens, Charlotte Heilmann, Karine Dubé-Guillois et Krismenn, nous permettent de visualiser d'improbables images, où le minéral se mélange à l'animal, dans des volutes de fumée, au fond de l'eau. On voit des faunes nouvelles, armées d'adaptations astucieuses, jamais décrites. On vit l'ascension, en sous-marin, de structures minérales hautes comme des buildings desquelles s'échappe un fluide à 400°C. On cultive le sentiment que le sol « foulé » l'est probablement pour la première fois...

Donvor, c'est à la fois captivant, émouvant et drôle. « La vie est possible sans la lumière du soleil, qui l'eut cru ? », sourit Josée Sarrazin, chercheuse en écologie « benthique », « ce qui vit au fond des eaux ».

La dernière frontière

Grâce à *Donvor*, on peut donc endos-

ser le rôle d'explorateurs de la dernière frontière de notre planète, on peut avoir accès non seulement au plus grand écosystème de la Terre mais aussi le moins connu... Parce qu'il est menacé d'extinction avant même d'être exploré, les scientifiques, à l'interface entre les grands fonds et la prospection minière, ont décidé de diffuser leurs connaissances à grande échelle.

« Nous croyons fermement que l'acquisition de connaissances mène à l'envie de protéger notre planète, confirme Pierre-Marie Sarrazin, chercheur en chimie marine. En racontant une histoire, en montrant la beauté, on suscite le rêve. »

Patience : le spectacle *Donvor* verra le jour en janvier 2020 !

Frédérique GUIZIOU.

À suivre sur le site donvor.blog

La presse en parle...

Le Télégramme

28 novembre 2018

16 BRETAGNE

Mercredi 28 novembre 2018 Le Télégramme

« Donvor ». L'immersion sonore dans les abysses

Thierry Dilasser
Fruit d'une collaboration inédite entre des chercheurs d'Ifremer et les artistes brestois du Teatr Piba, « Donvor » (*) est une création radiophonique visant à sensibiliser à la protection des grands fonds marins. Une aventure au long cours pour laquelle quatre ans de travail sont programmés.



Équipé d'un casque et d'un masque de sommeil, le public est immergé dans le monde merveilleux des abysses.
Photo Thierry Dilasser

Initié en 2017, le projet « Donvor/Deep thoughts » ne sera dévoilé dans sa forme totalement aboutie qu'en 2020. En fin de semaine dernière, les responsables de cette « aventure transfrontalière artistico-scientifique » ont toutefois donné, à quelques scientifiques d'Ifremer et autres invités, un aperçu du résultat final. Allongé dans un transat et revêtu d'un masque de nuit, le spectateur se retrouve immergé dans les abysses. Littéralement.

« Chaque auditeur peut se faire sa propre histoire. »

Thomas Cloarec, du Teatr Piba

Tous les sons entendus ont été enregistrés à bord du navire océanographique le Pourquoi Pas 7, à l'occasion d'une campagne scientifique menée durant l'été 2017 au large des Açores et à laquelle les artistes associés au projet ont été invités à prendre part. Parmi eux, Thomas Cloarec, le directeur artistique de la compagnie brestoise, Gwenolé Peaudecerf, créateur sonore, ou encore David Wahl, auteur et dramaturge dont la réputation n'est plus à faire et qui a ramené de

cette campagne un journal de bord qui sert de base à la création en cours et que lisent en direct trois comédiens.

Lâcher-prise
Plongé dans le noir complet, l'auditeur est « emporté » et se retrouve « bombardé d'images », comme témoignera l'un des invités ayant pu vivre cette expérience en avant-première. bercé de ces sons et de ces mots, le spectateur voit son imagina-

tion partir à la dérive, en direction des abysses où sont envoyés des robots pilotés depuis la surface par les scientifiques, à plus de 2 000 mètres de profondeur. La sensation de plongée devient physique, et les premières créatures - méduses mortelles et autres chimères - peuplant ces fonds sans lumière, apparaissent. Le lâcher-prise est total et le voyage, fascinant. « Chaque auditeur peut ainsi se faire sa propre histoire », résume Thomas Cloarec.

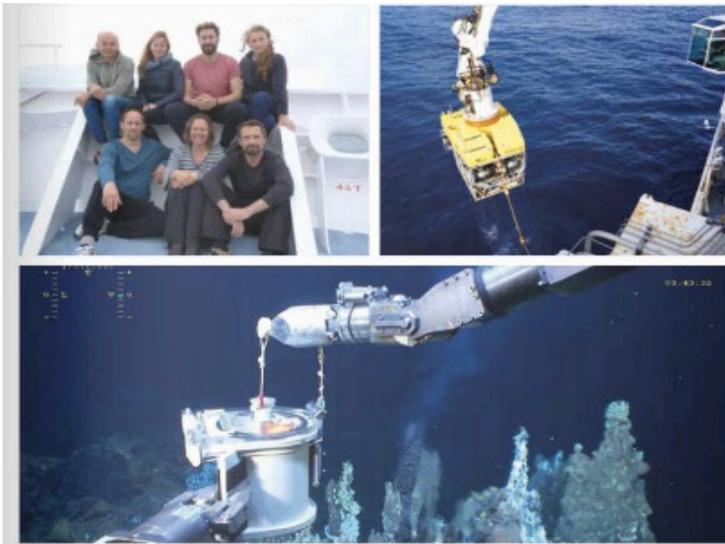
Des écosystèmes méconnus et menacés
Au cœur du projet « Donvor/Deep thoughts », on retrouve cet écosystème immense, qui recouvre plus de 50 % de la surface du globe et méconnu à plus de 90 %, comme le rappelle Joaze Sarrazin, l'un des deux chercheurs en environnement profond de l'Ifremer associés au projet.

Avec son collègue Pierre-Marie Sarrazin, « cela faisait longtemps qu'on cherchait à parler différemment de ces écosystèmes marins extrêmes ». Parce que le temps presse. Ces fonds, « qui abritent une diversité endémique absolument exceptionnelle », regroupent de sources hydrothermales, dont l'influence sur notre planète est aujourd'hui avérée. Et qui, selon certains scientifiques, pourraient être à l'origine de la vie sur terre.

Mais cet univers à part entière n'intéresse pas que les chercheurs. Très riche en minéraux, il fait l'objet de convoitises de la part d'industriels pas toujours aussi scrupuleux. D'où l'urgence à sensibiliser à sa protection et toucher le grand public.

* Mot breton signifiant « large » ou « mer profonde ».

La presse en parle...



DÉCOUVERTES

SPECTACLE

LA COMPAGNIE
TEATR PIBA

> TRAVAIL EN « IMMERSION »
POUR UN SPECTACLE
EN 2019

« PLUS DE 90 %
DES GRANDS
FONDS REPRÉ-
SENTENT ENCORE
AUJOURD'HUI UNE
« TERRA
INCOGNITA » »

LE PROJET DONVOR - DEEP THOUGHTS

LE SPECTACLE VIVANT S'INVITE DANS LES ABYSSES

LES ARTISTES DE LA COMPAGNIE BRETOISE TEATR PIBA ONT EMBARQUÉ À BORD DU POURQUOI/PAS, NAVIRE Océanique AFFRÉTÉ PAR L'INSTITUT FRANÇAIS DE RECHERCHE POUR L'EXPLOITATION DE LA MER (IFREMER). OBJECTIF : CRÉER UN SPECTACLE VIVANT AUTOUR DE LA THÉMATIQUE DES ÉCOSYSTÈMES PROFONDS, AUJOURD'HUI OBJETS DE TOUTES LES ATTENTIONS DE LA COMMUNAUTÉ SCIENTIFIQUE ET ÉCONOMIQUE.

Une aventure artistico-scientifique et un délicieux mélange des genres. « Le projet de création Donvor-Deep Thoughts est né de premières rencontres entre les artistes du Teatr Piba et les scientifiques Pierre-Marie Sarradin et Joséé Sarrazin, en charge du laboratoire « Environnement profonds » à Ifremer à Brest », explique Thomas Cloarec, metteur en scène et directeur artistique de la compagnie Teatr Piba. En prenant part à deux campagnes océanographiques sur le champ hydrothermale Lucky Strike, au large des Açores, les artistes de Teatr Piba ont suivi le quotidien de géologues, de sismographes, de chimistes, de microbiologistes dans leur travail sur les abysses et leurs mystérieux écosystèmes, à 1 700 mètres de profondeur. Captations d'images, relevés, prélèvements par immersion de petits submersibles... les différents travaux de cet observatoire profond mettent en lumière les riches écosystèmes de ces sources chaudes (hydrothermales). De véritables « oasis abyssales » où une faune s'est développée. Et autant de questionnements sur l'origine de la vie sur terre, ou encore sur certains phénomènes climatologiques...

DÉFENDRE UN UNIVERS POÉTIQUE, FAIRE TRAVAILLER L'IMAGINAIRE

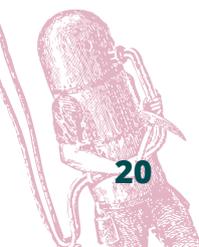
« Qu'est-ce qui, mieux que le monde si mystérieux des abysses se prêterait à cet exercice ? Les grandes profondeurs marines demeurent des lieux de fantasme par excellence. Un endroit encore largement inexploré, auquel on prête depuis la nuit des temps de bien curieux habitants, de bien étonnants pouvoirs », souligne David Wahl, auteur et dramaturge en charge de l'écriture du spectacle Donvor. Faire naître un spectacle d'une problématique scientifique et écologique, élaborer un texte destiné à la scène au cours de campagnes scientifiques... pour un auteur qui travaille à la rencontre de ces deux univers, c'est exaltant. Il s'agit d'embarquer le spectateur, par ce récit, dans un voyage mêlant la vérité aux légendes, la science aux histoires, les savants aux marins. Lui donner le goût de l'expédition, partager les découvertes, les questionnements, les enjeux et les sensations... » Après la pleine mer à bord du Pourquoi pas, les artistes du Teatr Piba ont prolongé leur travail d'écriture dans une autre résidence, au sein du laboratoire d'Ocean Networks Canada, sur l'île de Vancouver en Colombie Britannique.

« Cette année d'immersion et d'échanges avec le monde scientifique a été riche et passionnante. Nous découvrons que cet univers, où se côtoient chercheurs et ingénieurs, rassemble des technologies de pointe, en filiation directe avec les inventeurs du bathyscaphe et avec les pionniers de l'hydrographie marine, mais se réclamant volontiers de l'héritage de Jacques-Yves Cousteau, ou même de celui de Jules Verne », raconte Thomas Cloarec. La recherche scientifique en « environnement profond » est un domaine naissant, car intimement lié aux technologies de pointe qu'elle requiert. Plus de 90 % des grands fonds représentent encore aujourd'hui une « terra incognita ».

À l'horizon 2019, le Teatr Piba créera un spectacle original qui, en prenant pour point de départ la thématique des écosystèmes profonds, se nourrira de cette année d'échanges entre artistes et scientifiques. Une belle aventure en perspective.

Un blog propose de suivre au fil des mois, sous la forme d'un journal de bord, les différentes étapes de cette aventure à la fois artistique et scientifique : WWW.DONVORBLDG.COM

MACAZINE DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DU FINISTÈRE • DÉCEMBRE 2017 • 39



La presse en parle...

Le Parisien

24 juillet 2017

BRETAGNE

Le théâtre prend la mer à bord du « Pourquoi Pas ? » P.12

N° 5729 — LUNDI 24 JUILLET 2017

1,10 €

Aujourd'hui en France

Cahier spécial
AU FIL
DE L'ÉTÉ
■ Au Puy du Fou, c'est toujours la folie

AUJOURD'HUI EN FRANCE

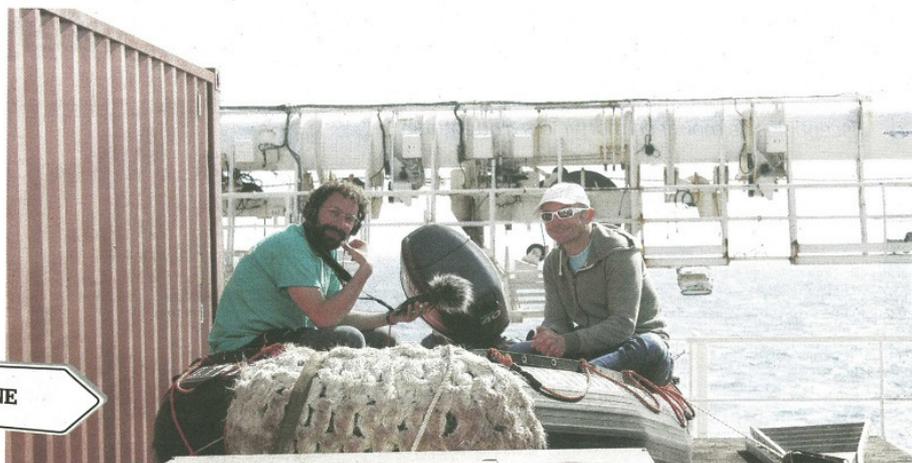
LUNDI 24 JUILLET 2017

12

EN RÉGIONS 24 HEURES

@le_Parisien

Au large de Faial (archipel des Açores). Accompagné de la compagnie bretonne Teatr Piba, David Wahl (à g.), auteur, a passé trois semaines en immersion sur le « Pourquoi pas ? », un navire océanographique où des dizaines de scientifiques mènent une mission d'exploration des fonds marins de l'Atlantique Nord.



Du théâtre en pleine mer

Une compagnie bretonne navigue à bord d'une mission océanographique. Nous l'avons jointe en pleine mer.



PAR NORA MOREAU

IL ACCOMPAGNE actuellement une mission scientifique à 300 km au sud-ouest de l'île de Faial (archipel des Açores), en plein milieu de l'Atlantique Nord. Le Teatr Piba, compagnie bretonne reconnue nationalement, aujourd'hui la seule à intégrer le breton dans toutes ses créations, a rejoint l'équipage du « Pourquoi Pas ? », navire océanographique affrété par l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (Ifremer) et le Service hydrographique et océanographique de la marine (Shom).

Cette résidence originale a pour but de mettre en scène le quotidien des campagnes de transit MoMarsat portées par Ifremer et l'Institut universitaire européen de la mer (IUEM) sur le champ hydrothermal Lucky Strike. C'est ici, au large de l'archipel portugais, perdu dans le plus grand océan du monde, que géologues, sismographes, chimistes, biologistes et microbiologistes se penchent sur les abysses et leurs mystérieux écosystèmes, à 1 700 m de profondeur.

Dans ce monde sans lumière, on retrouve des formes de vie, encore peu connues, qui bercent l'imaginaire collectif et fas-

cient la science, du plancton aux minuscules crustacés en passant par d'étranges poissons aux yeux glauques.

UNE PIÈCE SUR CETTE EXPÉRIENCE VERRA LE JOUR Il est aujourd'hui impossible pour l'homme de mettre un pied dans ces profondeurs. « C'est pour cela que l'équipage doit préparer, chaque jour, le petit sous-marin Victor 6000 », décrit Thomas Cloarec, metteur en scène et directeur du Teatr Piba, lui aussi à bord du navire. « On le met à l'eau à 19 heures, et on le récupère à l'issue de sa mission de prélèvements, 16 heures plus tard, vers 11 heures du matin. Le

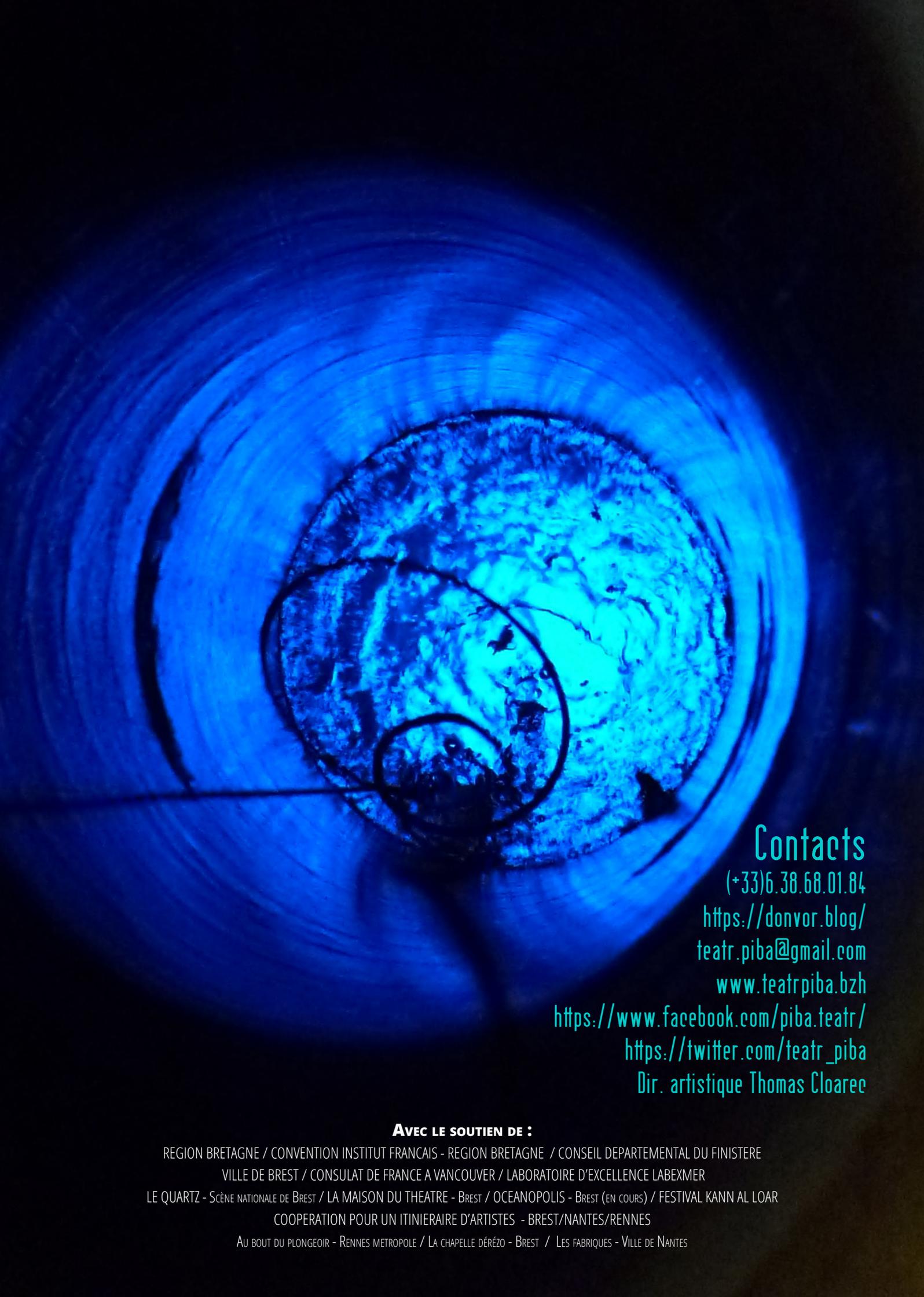
retour est toujours émouvant. » Avec les autres artistes présents, David Wahl, l'auteur (et Pascal Rueff, ouvrier du son), suit en immersion l'étude en laboratoire des données récoltées et les aspects mécaniques de la campagne. Au-delà de l'aspect documentaire, dont Piba essaie de s'éloigner, la pièce de théâtre pourrait s'articuler autour du blog traitant de ce projet, auquel collaborent les chercheurs impliqués : un passionnant journal de bord.

Après plusieurs semaines de campagne à bord du « Pourquoi pas ? », la compagnie se lancera, en septembre, dans une ultime résidence au sein du laboratoire

d'Ocean Networks Canada, sur l'île de Vancouver en Colombie-Britannique. Avec pour objectif une création à l'horizon 2019, où les questionnements scientifiques et humains devraient trouver leur point d'attache.

« Le Pourquoi pas ? » a été baptisé ainsi en hommage aux noms portés par les célèbres navires d'exploration polaire du commandant Jean-Baptiste Charcot (1867-1936), explorateur et médecin français de renommée internationale. Lors des missions de ce bateau, son équipage est composé d'environ 75 personnes, dont la moitié de scientifiques. La campagne actuelle MoMarsat est racontée sur le blog <https://donvor.blog>.





Contacts

(+33)6.38.68.01.84

<https://donvor.blog/>
teatr.piba@gmail.com

www.teatr.piba.bzh

<https://www.facebook.com/piba.teatr/>

https://twitter.com/teatr_piba

Dir. artistique Thomas Cloarec

AVEC LE SOUTIEN DE :

REGION BRETAGNE / CONVENTION INSTITUT FRANCAIS - REGION BRETAGNE / CONSEIL DEPARTEMENTAL DU FINISTERE
VILLE DE BREST / CONSULAT DE FRANCE A VANCOUVER / LABORATOIRE D'EXCELLENCE LABEXMER
LE QUARTZ - SCÈNE NATIONALE DE BREST / LA MAISON DU THEATRE - BREST / OCEANOPOLIS - BREST (EN COURS) / FESTIVAL KANN AL LOAR
COOPERATION POUR UN ITINIERAIRE D'ARTISTES - BREST/NANTES/RENNES
AU BOUT DU PLONGEOIR - RENNES METROPOLE / LA CHAPELLE DÉRÉZO - BREST / LES FABRIQUES - VILLE DE NANTES